

« Mondorfium verlangsamt alle Funktionen, körperliche, geistige und moralische, in hervorragendster Weise...

» Fürs Auge und die Zungenwerkzeuge enthält Mondorfium einen aufreizenden Bestandteil, der dem vorigen entgegen arbeitet. Ein Trillionstel Gramm würde die Zunge des unglücklichen Experimentiersubjektes so schärfen, dass seine Worte in ebenso viele Fliegerpfeile verwandelt würden, die beständig Lebendes und Lebloses, Menschen und Tiere durchbohren würden. Sein Auge wäre, besonders für böswillige Beobachtung, so geschärft, dass Tun und Lassen, Haushalt- und Berufstätigkeit, Herz und Nieren seiner Mitmenschen in einem Umkreis von 50 Kilometern beständig für ihn wie im Focus eines Riesenreflektors stünden...

» Inhalationen von Mondorfium üben endlich eine schrumpfende, ätzende, zersetzende Wirkung auf eine schreckliche Krankheit unserer Tage, die Kriegsgewinnelephantiasis (*Elephantiasis lucri-bellici*) aus. Erst seit 5 Jahren bekannt, und kürzlich eingehend studiert, bisher aber immer unwirksam bekämpft, lässt dieses hässliche, bösartige und gefährliche Sarkom den ganzen Körper anschwellen und bewirkt besonders Blähungen der Zunge, der Wangen und der Augensäcke, Versteifung des Nackens, Verbreiterung des Ganges, Verteuerung und Verprassung des ganzen Menschen, der davon befallen wird. »

Donc, Emile d'Huart, comme son frère Martin, faisait partie du Comité de l'Université Populaire Catholique, « œuvre de vulgarisation qui avait pour but d'étendre à toutes les classes de la société les bienfaits des études supérieures, en les initiant aux progrès de la science et aux grands mouvements de la pensée contemporaine » (30).

Avec son confrère Edmond Klein, Emile d'Huart partagea le mérite d'avoir le plus efficacement contribué à la vulgarisation de la science et de ses applications. Aussi ne peut-on que souscrire à ce que M. Gustave Faber disait du conférencier d'Huart « si sûr, si exact et d'une éloquence si convaincante et pénétrante ».

Afin de préparer l'auditoire de l'Université Catholique à la conférence que le professeur Wilhelm Ostwald (1853-1932) devait faire le 24-1-1909 à l'Université Populaire, Emile d'Huart et le docteur M. Grechen firent paraître au n° 1-2, 1909 de la « Revue Luxembourgeoise », deux articles intitulés respectivement : *Ostwald als Forscher und Lehrer. Seine Mitarbeit am Aufbau der physikalischen Chemie* et « Wilhelm Ostwald als naturphilosophischer Schriftsteller. Der Kampf gegen den wissenschaftlichen Mechanismus und Materialismus. Die energetische Philosophie. »

Ces articles étaient de rigueur, car pour le public d'alors — surtout le public catholique — il fallait faire le point. Si pour les organisateurs éclairés de la conférence, non seulement il n'y avait aucun inconvénient à écouter Ostwald, plutôt plaisir de l'entendre proclamer que le temps du matérialisme et du mécanisme *) était révolu, il fallait pourtant prévenir le public bien-

*) Rappelons que pour cette conception « les phénomènes naturels sont tous, en dernière analyse, de nature mécanique, qu'il n'en est pas qui ne puissent se ramener à des mouvements de la matière » (3bis).